

RECUEIL D'ARTICLES 2022

CIVAM

PAYS DE LA LOIRE



3 ARTICLES

Des dynamiques collectives
pour évoluer vers l'agroécologie

4 ARTICLES

Adaptation des exploitations
aux aléas

SOMMAIRE

Des dynamiques collectives pour évoluer vers l'agroécologie

page 3

Bilan du groupe ECOPHYTO 30 000 Sud Mayenne (CIVAM AD 53)

page 4

Partenariat éleveurs/céréaliers (CIVAM AD 72)

page 6

Groupes territoriaux de tours de prairies (CIVAM 44)

Adaptation des exploitations aux aléas

page 7

Reprise de prairie après la sécheresse (CIVAM Grapea)

page 9

Diversité des situations et des stratégies face à la sécheresse (CIVAM 44)

page 10

Adaptation de 2 systèmes fourragers (CIVAM AD 72)

page 12

Stratégie d'autonomie et d'économie face à la hausse des intrants (CIVAM AD 49)

Évoluer collectivement vers des systèmes herbagers pâturants et communiquer : un levier fondamental vers plus d'agroécologie

De 2017 à 2020, une dizaine d'agriculteurs d'un collectif « 30 000 » du sud-Mayenne ont échangé et communiqué sur leurs pratiques. Leurs objectifs étaient de :

- Développer le pâturage et les surfaces en prairies
- Diminuer l'usage des produits phytosanitaires
- Mieux maîtriser leurs charges afin d'améliorer la valeur ajoutée et le revenu dégagé par leur système.

Un tel changement de système engendre une diminution des surfaces en cultures (maïs et céréales). Certains éleveurs du groupe déjà relativement économes en intrants, souhaitaient continuer à faire progresser leurs pratiques. D'autres voulaient réduire les phytosanitaires, en développant des prairies. Les échanges entre éleveurs du groupe sur leurs pratiques et leurs résultats ont favorisé les changements.

Le changement de système et de pratiques prend du temps. Certains critères ont pourtant évolué rapidement, comme l'efficacité économique : +25% entre 2016 et 2020.

La baisse du coût alimentaire (réduction de la part de maïs dans la SFP et baisse des achats d'aliments), une meilleure valorisation des fourrages produits sur la ferme et une meilleure rémunération du lait** sont autant de changements expliquant cette amélioration.

Jean-Baptiste Coiffard, animateur du CIVAM AD 53

Indicateurs (moyenne, min. et max.)		En 2016	En 2019 ou 2020	Évolution*
Économique	Efficacité économique	35 % (18 à 60 %)	44 % (25 à 60 %)	+25 %
	Résultat par actif	10 540 €/UTHF (666 à 40 379 €)	25 736 €/UTHF (0 à 50 808 €)	+153 %
Environnemental	IFT herbicide	0,58 (0 à 1,1)	0,17 (0 à 0,8)	-71 %
	IFT hors Herbicide	0,64 (0 à 1,5)	0,18 (0 à 1,2)	-72 %
	Coût de mécanisation	517 €/ha (256 à 685€)	557 €/ha (337 à 788€)	+13 %
	Autonomie surfacique	81 % (60 à 100%)	91 % (de 68 à 100%)	+14 %
Social	Emploi à l'hectare	227 € /ha (16 à 421€)	590 €/ha (0 à 1126 €)	+159 %
	Nb semaines surchargées	7,1 (0 à 24)	2,6 (0 à 10)	-25 %
Autres	Coût alimentaire	91 € /1000l vendus (de 40 à 180 €)	86 € /1000l (30 à 169€)	-8 %
	Chargement	1,54 UGB/Ha SFP (de 1,03 à 2,38)	1,33 UGB/Ha SFP (de 1,03 à 1,90)	-11 %

* L'évolution est calculée comme la moyenne des évolutions de chaque ferme.

POUR UNE AUTONOMIE COLLECTIVE ET LOCALE : LES PARTENARIATS ELEVEURS-CEREALIERES

Eleveur, vous cherchez à augmenter votre surface fourragère, vos stocks de fourrages ou encore à diversifier les fourrages ? Céréalière, vous souhaitez réduire les charges de mécanisation, profiter d'apports de fertilisation animale, valoriser certaines cultures de votre rotation ou encore entretenir des surfaces non exploitables en cultures ?

Les partenariats entre éleveurs et céréaliers permettent de répondre à de nombreux besoins de part et d'autre. En effet la complémentarité entre élevage et culture peut se faire à l'échelle de plusieurs exploitations proches les unes des autres. Ces collaborations accroissent l'autonomie de chaque exploitation en contribuant au dynamisme du territoire.

Retrouvez ici 2 exemples de coopérations en Sarthe, ainsi que quelques astuces pour la mise en place de vos futurs partenariats !

QuEL PaRtEnaRIat ?

Il n'y a pas de règles ou de partenariat prédéfini.

Il peut être oral ou écrit et dépend :

- des personnes
- de leur relation
- des attentes de chacun.



A chaque binôme de trouver son propre fonctionnement.

LEs cLEs DE La REUSSITE :

- Que chacun puisse exprimer ses attentes et besoins
- Bien clarifier les tâches et responsabilités de chacun
- Ne pas hésitez à faire évoluer le partenariat dans le temps
- **Communiquer**



GaEc DE La PIE

Commune : Rouez
UTH : 5,5

PRODUCTION :
70VL, 400000L (100000Ltransf.)
4poulaillers deLoué

SAU : 130 ha

AssoLEmEnt :

- 85 ha d'herbe
- 5 à 10 ha de maïs grain
- 35 à 40 ha de céréales (avoine, épeautre, triticales, méteils)

SoLs :
Limons sur schistes

Quels échanges ?

Le GAEC de la Pie fauche et récupère la 1ère coupe de luzerne (17ha) ; en échange le GAEC Les Meules Fermières reçoit le fumier de 8 lots de poulets, livré en champ.

Quels intérêts et objectifs ?

Au GAEC de la Pie :

- Pour l'équilibre de la matière azotée, des flux d'azote
- Pour l'alimentation des bovins
- Parce que les sols ne permettent pas de faire de la luzerne

Au GAEC Les Meules Fermières:

- Pour améliorer la fertilité des sols et compenser les exportations
- Pour accroître l'autonomie de l'exploitation
- Pour valoriser la luzerne, tête de rotation qui permet aussi d'améliorer la fertilité des sols et de lutter contre les adventices.

GaEc LEs mEuLEs

FERMIERES

Commune : Conlie
UTH : 3

PRODUCTION :
Céréales, tournesol,
Farines, pains, porcs (vente directe)

SAU : 80 ha

AssoLEmEnt :

- 50 ha de céréales (blé, épeautre, tournesol)
- 30 ha de cultures fourragères (luzerne)

SoLs :
Argilo calcaire

Le GAEC de la Pie peut ainsi baser l'alimentation des bovins sur l'herbe et la luzerne, et dédier la surface en maïs à la récolte de grains pour les volailles. Il reste les fumiers des bovins et de 4 lots de poulets, ce qui suffit pour l'exploitation.

Au GAEC Les Meules Fermières, la dernière coupe de luzerne est pâturée pendant 4 semaines par les vaches d'un autre éleveur, tout comme les couverts au printemps avant les semis de tournesol. Les autres coupes sont vendues en foin.

Pour faciliter le pâturage sur les parcelles de l'exploitation, Guy et Isabelle mettent en place des clôtures et des haies.

GaEc LE PIs qui chantE 

Commune : Villaines sous Lucé

UTH : 6

PRODUCTION :
108VL, 403000L
(130000 L transf.)
Séchage en grange

SAU : 118 ha

AssoLEmEnt :
• 102 ha de prairies
16 ha de mélange céréaliier



Quels échanges ?

Les génisses du GAEC Le pis qui chante pâturent les prairies naturelles en pente et des couverts de l'EARL de Bourdigal. L'EARL fournit également de la luzerne sur pied au GAEC.


Quels intérêts et objectifs ?

Au GAEC Le pis qui chante :

- Pour l'alimentation des bovins
- Pour décharger des surfaces sur le site principal, diminuer le chargement global
- Pour maintenir le nombre de vaches

A l'EARL de Bourdigal :

- Pour l'entretien des prairies naturelles en pente, exploitables seulement par le pâturage
- Pour les apports par les déjections des animaux
- Pour valoriser la luzerne, tête de rotation
- Pour limiter le travail de destruction des couverts

EaRL DE BouRDIGal 


Commune : Montreuil le Henry

UTH : 1,75

PRODUCTION :
6000 poules pondeuses (Loué)
800 porcs charcutiers (Cosme)

SAU : 77 ha

AssoLEmEnt :
• Luzerne
• Blé
• Maïs



Le GAEC Le pis qui chante peut ainsi accroître son autonomie en fourrage : 30 génisses passent plusieurs semaines à l'EARL de Bourdigalet libère ainsi de la surface pour les vaches. De plus l'achat de luzerne permet de maintenir le nombre de vaches sur l'exploitation.

Avec le pâturage des couverts, l'EARL de Bourdigal limite le travail (temps et charges de mécanisation) lié à la destruction des couverts, et la culture suivante profite des déjections des animaux.



Quelques points d'attention :

- Si le partenariat repose sur un accord oral : bien communiquer afin d'anticiper d'éventuelles évolutions sur l'une ou l'autre des exploitations, afin que le partenariat puisse durer dans le temps.
- Si le partenariat concerne le pâturage de parcelles de cultures, de couverts... : être au clair sur l'installation et la gestion des clôtures et de l'abreuvement des animaux, et sur leur surveillance.
- S'il s'agit de l'exploitation de couverts : trouver une composition de couvert correspondant à la fois aux objectifs agronomiques et au mode d'exploitation (fauche ou pâturage).
- Estimer au plus juste les valeurs économiques des échanges afin d'établir un partenariat équitable. C'est sûrement l'un des points les moins évidents. Pour vous aider il existe des barèmes de valeurs des fumiers, fourrages sur pieds ..., ou questionnez dans vos réseaux d'autres binômes éleveurs-cérialiers.

Pour aller plus loin

Retrouvez des témoignages vidéo d'autres partenariats entre éleveurs ovins et céréaliiers :

- Construire des partenariats gagnant-gagnant entre céréaliiers et éleveurs, du Réseau des CIVAM Normands
- Pourquoi Comment : accueillir des ovins sur mes parcelles céréalières ? à la ferme Lafouasse, d'Agrofile
- Pourquoi Comment: accueillir des ovins sur mes parcelles céréalières ? à la ferme d'Armenon, d'Agrofile

ACTU PÂTURAGE

Groupes territoriaux et tours de prairies

La Loire-Atlantique est un vaste territoire avec de nombreuses disparités. Celles-ci nous sont souvent remontées par les différents groupes de formation qui aimeraient pouvoir comparer leurs situations avec des personnes du même territoire. Pour répondre à ces attentes, des membres volontaires du CIVAM ont lancé des groupes territoriaux.

Le groupe territorial :

- Permet d'avoir des conditions pédoclimatiques plus homogènes.
- Permet à chacun-e de se rassurer.
- Apporte une aide ponctuelle.
- Permet de briser l'isolement.
- Est un outil d'aide à la décision.
- Participe à la vie du territoire, fait du lien entre les paysans du territoire.
- Permet de parler boulot mais pas que
- Est un bol d'air. il rebooste !



Le groupe Sud Loire : groupe historique

Interview de Jean Christophe :

«On se retrouve tous ensemble 5 fois par an pour faire des bouts de champs (tours de prairies) avec un binôme responsable de l'organisation et de l'animation. Lors de ces rendez-vous on invite les stagiaires, les apprenti-es, cela leur montre la solidarité et l'entraide qu'il peut y avoir sur un territoire. Si un jour, l'un de nous rencontre une difficulté, à une question particulière, une décision à prendre, on peut se retrouver à 3-4 le jour même en quelques coup de fils. On se connaît bien, on sait qui appeler si on a un problème, il y a de la confiance entre nous. Si un de nos voisins a un problème, une difficulté c'est pareil, on s'appelle, on va le voir, on essaye de l'aider.»



Le groupe Nord Loire : le groupe qui recrute

Interview de Pôl et Mathias :

«Suite à la demande de plusieurs agriculteur-rices du secteur, on a eu l'envie de lancer une dynamique autour de Plessé, le groupe a vu le jour à la fin du printemps. Au départ sur les 12, la moitié avait déjà fait la formation herbe du CIVAM et l'autre non. Six mois après, cinq se sont engagés dans cette formation. On cherche toujours de nouvelles personnes pour étoffer le groupe.»



Le groupe de Couëron

Interview d'Anthony

«Avant on se réunissait comme cela à 2-3, et suite à plusieurs demandes d'autres personnes dans notre secteur, on a décidé de monter un groupe plus étoffé. Lors d'une première rencontre on a fait un tour de prairies et une présentation des fermes. Lors de la deuxième journée en septembre, on a fait un tour de prairies et échanger sur les questions du moment : manque d'eau, herbe qui ne pousse pas, prairies obimées.»

Contacts :

Secteur sud Loire :

Vincent Deniaud - 06 80 04 07 03

Secteur Plessé :

Mathias - 06 34 31 26 72

Pôl - 07 86 86 10 24

Secteur Couëron :

Anthony - 06 47 93 99 65

Hubert - 07 89 04 55 80



La reprise des prairies après un épisode de sécheresse

Lors de forts épisodes de chaleur comme cet été, il convient de ne pas surexploiter les prairies afin de ne pas pénaliser la repousse de l'herbe à la baisse des températures et au retour des premières pluies. Pour ce faire, plusieurs leviers peuvent être mis en place sur la ferme.

Lors d'une sécheresse les rendements fourragers diminuent et certaines années les stocks d'hiver doivent être entamés pour pallier le manque de fourrage. Afin de préserver son autonomie alimentaire il est important de mettre en place une conduite de pâturage qui permettra une reprise de la pousse de l'herbe afin de pouvoir compenser la perte fourragère de l'été. Pour cela, il faut éviter la surexploitation de l'herbe afin de ne pas attaquer le système racinaire.

Yann Robin, éleveur à Montaigu-Vendée travaille depuis plusieurs années sur les impacts du changement climatique sur sa ferme :

« Depuis cinq ans je teste des choses et j'observe ce qui se passe ». Cette année Yann n'a pas été trop impacté par la sécheresse grâce aux différentes stratégies qu'il a mobilisées sur sa ferme.

Sur ses 80 ha d'herbe il a fait un déprimage léger à la mi janvier : « L'idée c'était d'aller vite sans trop taper dans la prairie ». Au départ les animaux n'étaient présents qu'une demi journée au pâturage. Mi mars, 50 ha avaient été déprimés. Puis Yann a mis en place sa rotation de printemps sur ces 50 ha. Les 30 ha restants ont été exploités pour la fauche. Pour être autonome sur une année Yann estime qu'il a besoin de 250 bottes de foin : « Cette année on en a fait 230 mais on est fin novembre et les animaux sont toujours à l'herbe ! ».

À la fin de la sécheresse le constat sur la ferme :

- Les 30 ha de prairies fauchées ne sont pas reparties avant fin septembre et il y a beaucoup de trous dans la prairie.
- Les 50 ha de prairies pâturées sont bien reparties surtout sur les 30 ha qui sont restés en stocks sur pieds. Les prairies se sont diversifiées contrairement à celles qui ont été fauchées.

« La fétuque est sortie du lot cette année. On a même eu du mal à finir les stocks. »

En plus de ses prairies, Yann a 6 ha de coteaux et de forêts sur la ferme. Les coteaux sont plutôt réservés au pâturage hivernal pour ne pas dégrader les prairies.

Cette année Yann a terminé l'engraissement de ses animaux sur les coteaux pour qu'ils puissent bénéficier d'une alimentation diversifiée. « Je les ai envoyés là-bas pour qu'ils se maintiennent et ils ont continué à prendre. » Cela s'explique par la diversité des espèces présentes sur ce site : frêne, roncier, trèfle, herbe...



Adapter sa conduite de pâturage

Tout au long de l'année, les animaux évoluent en pâturage tournant dynamique avec un système de paddocks et de fils avant et arrière. Quand il fait chaud, Yann met en place un pâturage au fil avant avec retour arrière sur zone d'ombre et met à disposition des animaux un point d'eau à l'ombre et dans le paddock. L'été Yann privilégie le pâturage de nuit.



Affouragement sur une parcelle parking - Source : Ferme de la maison neuve

Pour les moutons, Yann est équipé d'un dérouleur à fils pour pouvoir s'adapter si besoin.

Conseils pour réussir sa saison de pâturage en cas de sécheresse

- Effectuer un déprimage léger avec un passage rapide pour ne pas attaquer les réserves des plantes et ainsi préserver les prairies.
- Ne pas faucher trop tard car s'il n'y a pas d'eau derrière cela risque de dégrader les prairies. L'année prochaine Yann voudrait faucher au plus tard mi-mai pour garder de la fraîcheur dans les sols.
- Conserver les vieilles prairies qui sont plus résilientes du fait de l'implantation d'un tapis végétal conséquent.
- Utiliser une parcelle parking quand l'herbe ne pousse plus. Cela évite de tourner sur les parcelles et d'attaquer les réserves des plantes. Yann a choisi cette année une parcelle de 1.5 ha qu'il voulait ressemer.
- Avoir recours aux stocks sur pieds pour leurs avantages sur la préservation des prairies et pour le temps de travail. Cela évite de faire du foin sur les hectares concernés.
- Privilégier les zones sauvages existantes qui peuvent offrir de l'ombre et/ ou d'autres types de fourrages (coteaux, bois, chemins creux...).

Yann continue ses tests pour obtenir plus de résilience sur sa ferme. Il travaille sur les fourrages ligneux et la rame au sol. Il a effectué des plantations de muriers blancs, de tilleuls et d'aulnes en plus des essences déjà présentes sur la ferme dans cet objectif.

Marie Jacqueline, animatrice GRAPEA CIVAM 85

Diversité des situations et des stratégies face à la sécheresse

Cet été fut très atypique, avec de très fortes chaleurs et un manque criant d'eau. Les animaux, les hommes, les prairies et les cultures en ont souffert. Depuis plusieurs années, les étés se suivent mais ne se ressemblent pas. Il est de plus en plus difficile d'avoir des repères et de comparer, d'autant plus que sur un même département les différences peuvent être grandes !

Cet été et ce début d'automne vous avez peut être été inquiet·ètes, vous vous êtes demandé quand l'eau allait arriver et quand l'herbe allait enfin se remettre à pousser, ce que vous alliez donner à vos animaux et si les stocks allaient être suffisants ! Vous n'êtes pas les seuls !

Voici une carte qui montre la diversité de la saison de pâturage selon les territoires :

Fégréac : Mathias (VL)

On a jamais arrêté le pâturage.
Du 18/07 au 06/08 pâturage = 2/3 ration.
Du 06/08 au 10/09 pâturage = 1/3 ration.
Depuis 10/09 tout pâturage. On a eu 100 mm d'eau en septembre = chance. C'est reparti fort, on a fait un déprimage sur ce qui avait jauni. Mais on s'interroge sur certaines prairies qui ont pris chères. On a de bons stocks mais on reste vigilants sur le chargement. Cet été on a dû vendre des bêtes.

Sainte-Anne-sur-Brivet : Benoît (VL)

Arrêt total du pâturage autour du 11/08.
21/09 reprise 1/4 pâturage dans ration : déprimage.
19/10 pâturage jour/nuit avec 1/3 ration à l'auge.
Avec pluie + température = herbe de qualité même si peu de trèfle pour l'instant. Ça porte nickel, on pense pouvoir pâturer jusqu'à Noël avec 1/3 ration herbe pâturée. Certaines de nos prairies ont souffert, avec la présence de trous, qui sont aujourd'hui colonisés par le crépis...on le pâture dure en espérant que cela fera revenir le trèfle au printemps.

Montbert : Jean Christophe (VL)

Arrêt pâturage 15-20/06. On a eu un gros coup de chaud, les vaches taries en ont souffert. L'automne est très tardif, démarré en octobre. 19/09 reprise pâturage, on vient de commencer le 2^{ème} tour. Aujourd'hui 400kg/MS/ha on devrait pouvoir passer 2 fois partout d'ici début décembre. Les vaches taries et génisses devraient pouvoir pâturer jusqu'à Noël. On a eu peur avec les prairies dégradées. On a ressemées 5 ha (juste herse + semoir) mais on aurait peut être dû être plus patients.

Génisses et vaches taries 100% herbe tout l'été. Les VL en 100% herbe jusqu'au 16/07. 16/07 ouverture silo maïs - 27/07 ouverture silo herbe. On a continué à tourner - 7/10 fermeture silo herbe. Aujourd'hui 4 kg maïs, le reste pâturage. On est débordé par l'herbe, on a 25 ha à plus de 16 cm. Les nlls prairies semées le 25/08 ont été à 3/4 pâturées. Au vue de la portance on pense pouvoir faire un 2^{ème} tour partout et aller jusqu'à Noël.

Sion-les-Mines : Antoine (VL)

Cet été, chaque fois que la température > 30°, on a laissé les vaches à l'intérieur avec foin (très peu de haies sur la ferme). Arrêt pâturage 25/07 pour génisses et vaches taries et 30/07 pour VL. On les a toutes mises en parcelles parking avec ration hivernale.
02/09 reprise pâturage avec foin et 1.5kg maïs/métail.
25/10 on a commencé le 2^{ème} tour, j'ai cru qu'on allait manquer d'herbe donc ration 1/2 pâturage - 1/2 foin.
Aujourd'hui pâturage = 2/3 ration. On se questionne sur la rapidité de pâturage pour tenir jusqu'à Noël.

Ancenis : Aurélien (VL)

C'est similaire à Benoît à quelques jours près.
Depuis 3 semaines on a eu une cinquantaine de mm. Je suis confiant pour le pâturage de fin d'année. Je pense qu'il faut aller chercher l'herbe car elle va repousser...

Vieilleville : Gildas (VL)

Pâturage 100% herbe du 20/03 au 05/08 ouverture silo herbe VL.
01/09 début complémentation des autres lots.
11/09 arrêt pâturage nuit, sans arrêter pâturage jour.
01/10 ouverture silo maïs 21/10 fermeture silo herbe.
15/10 reprise pâturage VL jour /nuit, entrée en paddock à 2TMS/ha herbe.
Aujourd'hui on donne 2kgMS maïs/jour/VL, tous les lots sont 100% pâturage, sauf quelques petites génisses.
On estime pouvoir pâturer jusqu'à Noël. Les prairies semées au 18/08 ont toutes été pâturées dernière semaine d'octobre. On pourra passer une 2^{ème} fois partout s'il ne pleut pas trop, il faut accélérer.

Quelques remarques, astuces et conseils :

- Pour les prairies ayant souffert, où il y a des trous, il faut être patient un équilibre va se faire ! Plusieurs options sont possibles :

- En faire des parcelles parking d'hiver avec affouragement en foin (le foin resème des graines et il y a apport de matière organique grâce aux bouses), sans dégrader la parcelle par le piétinement ;
- Bien gérer le pâturage et être patient : pâturer ras cet hiver et au déprimage ;
- Il faut aussi faire confiance à la capacité des prairies à se régénérer...

- Ça pousse fort, on peut mettre tous les animaux dehors, pâturer ras, on peut même repasser en 100% pâturage.

- Toujours bien raser le paddock en cours avant de commencer le suivant.

- Il faut aller chercher le plus d'herbe possible. En effet le pâturage d'automne est important :

- Permet de faciliter le déprimage du printemps suivant ;
- Parce qu'une herbe longue, non consommée à l'automne, sera compliquée à pâturer au déprimage d'hiver et que le trèfle, moteur de la prairie, a besoin de lumière pour coloniser la prairie ;

- Ce qui va nous contraindre pour aller chercher l'herbe maintenant, c'est la portance. Même si elle est bonne aujourd'hui cela peut changer très vite. Il ne faut pas hésiter à changer l'ordre de pâturage, aller aujourd'hui sur les parcelles que l'on sait moins portantes et garder pour la fin les mieux portantes.

- Pour rappel les critères de limite de portances sont :

- les doigts 8-10 cm,
- la terre qui gicle entre les onglons,
- la profondeur des sabots de 8 à 10 cm avant le 1^{er} janvier.

- La 'fin d'automne - début d'hiver', c'est le moment de faire l'état de ses stocks, de voir si on a bien les stocks de sécurité nécessaires et au besoin agir sur le chargement (se délester de certains animaux). Il vaut mieux avoir moins d'animaux et suffisamment à manger, on pourra toujours vendre le surplus de stock au printemps prochain plutôt que de ne pas avoir assez à manger pour tout le troupeau.

- L'automne et l'hiver, il est temps de préparer les clôtures des nouvelles prairies. Elles sont déjà pour beaucoup bien développées (trèfles trois feuilles trifoliées).

Bel hiver à tous !

Adaptation de 2 systèmes fourragers face à l'épisode de sécheresse



Jean-Michel CHEDEt

Commune : AvoisE

UTH : 2

CHEPTEL :

110 Animaux (40 vaches
allaitantes+génisses, bœufs)

PRODUCTION /CommERCiaLisation :

Vente de viande en circuit

long SAU : 106 Ha

AssoLEmEnt :

12 ha prairies temporaires, 68.5 ha
prairies permanentes, 25.5 ha
cultures

SoLs : Limons



“ J'ai eu de l'herbe jusque début aout. Les couverts ensilés en avril ont été repâturés fin juillet. J'ai fait des petits paddocks à la journée pour que les vaches pâturent bien sans rester trop longtemps, et qu'elles ne piétinent pas. Pour le reste des parcelles j'étais à 1 ha pour 30 vaches, et 4-5 jour par parcelles. Pendant les fortes chaleurs je les ai rentrées. Depuis elles sont au foin dans une parcelle parking et peuvent rentrer dans la stabulation. Je n'ai pas fait de stocks sur le site des vaches (hormis le méteil ensilé en avril). J'ai fait 160 T de foin. Je fais du foin à l'extérieur de la ferme pour faire du nettoyage dans des parcs de châteaux, de moulins... sur une dizaine d'ha. Il est plus ou moins dense et plus ou moins bon selon les parcelles! Par rapport aux années précédentes je n'ai pas donné de stock plus tôt aux vaches, mais j'ai réduit mon troupeau : j'ai 110 bovins contre 132 en 2021. Pour le moment on a eu peu d'eau ! L'herbe n'a pas commencé à verdier sauf le dactyle qui est resté vert, il faudrait 30 à 40 mm pour relancer la pousse. ”

“ Des orages au mois de juin et au mois d'aout ont permis le maintien d'un semblant de pâturage pour les vaches laitières tout au long de l'été. Elles ont toujours pâturé au moins la nuit, environ 2-3 kg par jour... Elles ont été fin juillet début aout en parcelle parking en journée. Notre ration estivale était composée de maïs ensilage, d'ensilage d'herbe et de méteil aplati. Depuis le 25 août elles n'ont plus que de l'ensilage d'herbe méteil et de l'herbe pâturée. Les vaches tarées et les génisses n'ont jamais arrêté de pâturer le stock sur pied fait au printemps avec du foin en complément pour faire durer le plaisir et les garder en état. Elles ont aussi pâturé des prairies temporaires avec beaucoup de légumineuses. Pour les VL ça repousse gentiment, et les parcelles de fond de vallée sont pâturées en full grass en attendant.

Ca va venir ! Nous avons pu semer nos prairies après les pluies du mois d'aout(50 mm puis 23 quelques jours après). On a repris 10 mm ce qui a permis de bien faire lever. Le maïs a été ensilé il y a 15 jours, ainsi qu'une 4e coupe d'herbe il y a 4 jours. On est bien en stock, depuis qu'on recommencé à affourager. On a donné une 20aine de boules de foin et de l'ensilage aux vaches laitières. On y retourne gentiment pour revenir au bon stade, on est serein ! ”



PHILIPPInE DoDIn

Commune : ST Germain

DE La CouDRE

UTH : 2

CHEPTEL :

90-95UGB dont 66 VL

PRODUCTION /CommERCiaLisation :

360000L livrés

SAU : 130 Ha

AssoLEmEnt :

7 ha maïs, 10 ha blé, 8 ha méteil, 3
ha épeautre 102 ha prairies longue
durée

SoLs :

Argileux autour de la ferme, sables
et limons ailleurs



JERomE CALMET

Commune : Villaines-sous-Luce

UTH : 6

CHEPTEL:

155UGB dont 108VL

PRODUCTION /CommERCIALisation :
403 000 L produits dont 130 000 L transformés, séchage en grange

SAU : 118 Ha

AssoLEmEnt :

102 ha prairies, 16 ha cultures

SoLs :

Site VL : Argiles à silex et argiles limoneux sur marnes

Plateau : limoneux ou argileux



“ Comme tout le monde nous n'avons pas eu d'eau...Du coup sur les 15 ha débrayés au printemps sur le parcours des vaches, seuls 2 ha ont été fauchés. Nous avons fini le troisième tour le 10 mai. Les parcelles débrayées non fauchées (du foin sur pied) ont été réintroduites progressivement à partir de fin mai, en même temps que l'on attaquait le topping. Ça nous a emmené au premier juillet. Il était temps car les vaches commençaient à boudier le topping avec les épis de fétuque tout durs dans les parcelles débrayées au printemps. Le premier juillet on attaquait le cinquième tour avec 50 jours de temps de retour, demi ration foin et parcelle parking la nuit. Début août nous étions à 60 jours de retour et le 21 août c'était fini. A 60 jours il n'y avait plus d'herbe et on est passé à 1 ration 100% foin. Côté fauche, les troisièmes coupes mi-juin sont hétérogènes : de 1 TMS/ha pour une prairie implantée à l'automne à 3 TMS/ha sur des prairies de plus de 2 ans. On a gratté 1.5 T/ha au 20 juillet sur les prairies bien implantées. Côté génisses on n'a pas fait mieux que côté vaches : on affourage. Nous avons testé le bale grazing estival sur un îlot éloigné plutôt que de ramener les bottes de foin à la ferme, une technique à découvrir ! Une trentaine de génisses de 2 ans, déplacement du fil tous les deux jours avec 2 bottes dans la parcelle, ça a super bien fonctionné. Aujourd'hui les quelques pluies qu'il y a eues ont fait reverdir les pâtures mais nous attendons la pousse pour faire tourner les animaux... C'est plutôt une bonne année côté céréales avec 38 q/ha de moyenne sur nos 16 ha de mélange et plus de 5 T de paille. ”



TOUR DE PRAIRIE

Programme

- Echanges sur la gestion du pâturage en élevage bovin lait : période estivale et automne
- Point sur la pousse de l'herbe, la situation des prairies, les questionnements de chacun
- l'élevage des veaux sous vaches nourrices



Au GAEC Le Pis qui chante, Les renoulières, à Villaines sous Lucé (72150)



Mardi 4 Octobre 2022



De 10h30 à 14h



Gratuit

CONTACT : **Camille MOULARD**, animatrice
06.51.72.06.87 herbe.civam72@civam.org

C'est quoi un tour de prairie ?

C'est un temps d'échange entre éleveurs sur la gestion du pâturage. J'en repars toujours avec des pistes pour optimiser mon système !



Ces agriculteurs renforcent leur autonomie face à la hausse des prix des intrants de de sécheresse

Le prix des engrais, de l'énergie et des aliments pour les animaux a fortement augmenté. Ainsi, selon l'INSEE, entre juin 2020 et juin 2022 : +136% pour les engrais, +179 % pour le gazole, +111% pour les céréales et + 107% pour les oléagineux. C'est la conséquence de tensions sur le marché mondial, entre une demande soutenue (reprise économique suite à la pandémie) et une offre limitée (importations d'énergie et de produits agricoles ralenties en provenance de Russie et d'Ukraine). Cette hausse des prix impacte directement les charges et donc le revenu des agriculteurs. C'est vrai aujourd'hui et cela pourra être vrai à l'avenir, avec les conflits internationaux et la raréfaction des matières premières fossiles.

Le CIVAM AD 49 a récolté le témoignage de deux éleveurs du Maine-et-Loire, l'un installé depuis 2005 en bovin viande, l'autre tout récemment installé en bovin laitier. Nous leur avons posé les mêmes questions. Les réponses apportées donnent différents éclairages sur le vécu de cette inflation.



*Pascal Accary
Éleveur de bovins viande à Bouillé Ménéard
Nord du Maine-et-Loire, installé depuis 2005*

Dans quelle mesure la hausse des prix des intrants impacte-t-elle ton activité ?

J'achète peu de choses à l'extérieur. L'alimentation des animaux est en quasi-totalité produite sur la ferme. Je n'apporte pas d'engrais azoté ; la fertilité des sols est maintenue par les fumiers de la ferme et les légumineuses (trèfle dans les prairies et pois).

L'impact de la hausse des prix des intrants est donc modéré pour moi. Il intervient surtout sur le coût du fuel. Je l'ai acheté 1,50€/L en 2022, contre 0,65€/L en 2020. Je consomme environ 4200L/an. Cela représente donc une dépense supplémentaire d'environ 3600€.

Les tarifs des prestations extérieures (Entreprise de Travaux Agricoles et CUMA), par ricochet

ont eux aussi augmenté. Par exemple, les prestations de la CUMA ont augmenté de 15% entre 2020 et 2022.

Grâce à mon système économe, la hausse des charges reste modérée.

Comment vis-tu cette situation ?

Je la vis plutôt bien. Grâce à mon système économe, la hausse des charges reste modérée. En parallèle, le prix de la viande a lui aussi augmenté: + 0,50€/kg de carcasse (grille de prix bio). Avec une vingtaine de bovins vendus par an, et un poids de carcasse moyen de 400kg, cela correspond à environ 4000€ de recettes en plus environ.

Mais il y a toujours de l'incertitude sur l'avenir, à la fois en termes de consommation de viande et de prix d'achat de la viande. En bio, on a la chance d'avoir un peu plus de stabilité et donc de visibilité sur le prix de la viande..

Quelles solutions as-tu déjà mises en place et penses-tu mettre en place à l'avenir pour t'adapter à cette situation ?

Ce printemps, contrairement à d'habitude, pour réduire les coûts, je n'ai pas fait d'ensilage d'herbe, qui est réalisé par l'entreprise et utilise des bâches plastiques. J'ai réussi à faire un foin précoce, première quinzaine de mai. Ce foin est nourrissant et me permet de retrouver une bonne pousse de l'herbe pour réintroduire ensuite la parcelle dans le cycle de pâturage.

Je souhaite aussi continuer à développer les surfaces pâturables sur la ferme. Ce qui veut dire planter des clôtures et amener l'eau dans les parcelles ! Avant je vendais les mâles en brouards entre 7 et 9 mois ; maintenant, je les élève en bœufs jusque 30 à 36 mois. En finissant

les animaux sur la ferme, et le plus possible à l'herbe pâturée, je limite mes charges et bénéficie du prix d'achat de la viande.

Et si les prix des intrants diminuaient, changerais-tu pour autant ton système ? Quels sont les atouts d'un système autonome selon toi ?

Je ne changerai pas mon système. Nous sommes dans une période où les prix sont très volatiles. Avec un système autonome, on est beaucoup moins dépendants des marchés extérieurs. De plus, ce système herbager a des atouts en termes de travail. Les prairies sont en place pour plusieurs années. Il y a moins de temps de travail du sol. J'aime aussi être au contact de la nature, me balader dans les prairies au lieu de prendre le tracteur.

Qu'est-ce qui a facilité ou facilite pour toi la mise en place d'un système économe en intrants ?

Plusieurs points :

- Adapter la taille du troupeau au potentiel de rendement des terres ; j'ai un chargement de 1,13 UGB/ha qui me permet d'être quasi-autonome.
- Mettre en place un système de pâturage tournant, avec des parcelles de taille modérées, pour valoriser le maximum d'herbe par le pâturage

• Renouveler les pâtures à faible rendement. Cela me permet d'intégrer des céréales dans la rotation, qui viendront à la fois nourrir les animaux et fournir de la paille, puis de réimplanter une prairie productive.

• Avoir des vaches capables de bien valoriser les fourrages grossiers. Ce qui veut dire des gabarits plus petits, une génétique adaptée, une éducation au pâturage tournant... La race Aubrac me semble bien coller avec ces objectifs.

Selon toi, quels peuvent être les premiers pas à poser quand on veut aller vers un système autonome et économe ?

Pour commencer, il faut être convaincu du système, dans sa tête. J'ai eu l'occasion de voir des fermes herbagères avec un bon revenu et des agriculteurs heureux. Je me suis dit : "ça fonctionne ; pourquoi s'en priver ?"

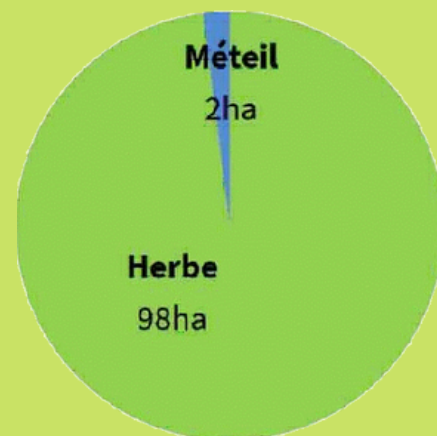
Il faut accepter une baisse des produits, mais il faut compter sur une baisse des charges encore plus forte. C'est plus sécurisant de changer son système quand on a étudié l'impact économique et qu'on a vérifié qu'on serait toujours capable de rembourser les emprunts en cours.

Alors, on peut semer de l'herbe, et surtout ne pas hésiter à se former et prendre les conseils de chacun !



L'alimentation des animaux est principalement basée sur l'herbe pâturée.

LA FERME DE PASCAL ACCARY



1 actif

100 ha

1,13 UGB/ha SFP

65 vaches de race Charolaise, en transition vers l'Aubrac

ALIMENTATION DES ANIMAUX

- L'herbe pâturée en priorité (52% des fourrages consommés)
- L'herbe récoltée sous forme de foin, enrubannage et ensilage d'herbe (48% des fourrages consommés)
- Un peu de mélanges céréales protéagineux (40kg/UGB/an en moyenne) autoproduits sur la ferme

AUTONOMIE

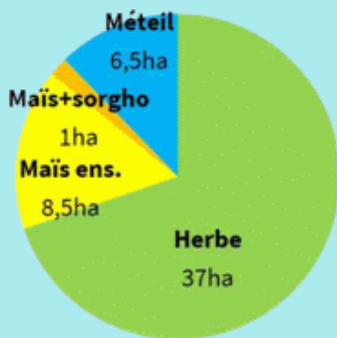
Autonomie en fourrages 95%
(40 TMS de foin acheté par an)

Concentré acheté 0

Engrais azoté acheté 0

Carburant 4200L/an Soit 42L/ha
(travaux hors CUMA)

LA FERME DE TANGUY BARBEAU



1 actif

53 ha

1,3 UGB/ha SFP

45 vaches de race Prim'Holstein et Jersiaises

ALIMENTATION DES ANIMAUX

- L'herbe pâturée en priorité (45% des fourrages consommés)
- L'herbe récoltée sous forme d'ensilage (15% des fourrages consommés)
- Le maïs ensilage (40% des fourrages consommés)
- Du méteil autoproduit sur la ferme, permettant de diviser par 2 les achats de correcteur pour les vaches. (anciennement du triticale autoproduit + tourteaux de colza/soja achetés)

AUTONOMIE

Autonomie en fourrages 100%

Autonomie concentrés 53%
(en cours d'amélioration grâce au méteil)

Engrais azotés achetés 2,4t/an
(à 46UN/100kg)

Carburant 3000L/an soit 57L/ha
(travaux hors CUMA)

Dans quelle mesure la hausse des prix des intrants impacte-t-elle ton activité ?

Le principal impact est sur la trésorerie. Par exemple, les tourteaux de colza sont à 150€/tonne de plus que prévu, ou encore le renouvellement du stock de carburant qui coûte plus cher. Mais mon revenu se maintient, grâce à une augmentation de la paye de lait : 475€/1000L par rapport à 360€/1000L à la même période l'an dernier.

Comment vis-tu cette situation ?

Avec des augmentations brusques comme on a eu, on ne perd pas espoir mais ça nous fait drôle de payer du carburant agricole à plus d'1€ le litre, ça nous questionne. Pour ma part la réduction des intrants a toujours été un objectif depuis le début du projet. Avant de m'installer,

Quelles solutions as-tu déjà mis en place et penses-tu mettre en place à l'avenir pour t'adapter à cette situation ?

Premièrement j'ai remplacé le triticale par un méteil. Je n'y épands aucun produit phytosanitaire, et, grâce aux légumineuses du méteil, j'ai divisé par deux la dose d'azote par rapport à mon cédant, avec l'objectif de m'en passer totalement à terme. C'est moins de tracteur aussi, et une meilleure autonomie en protéines, donc la possibilité de réduire les achats de tourteaux. Je vais aussi planter 3ha de luzerne cet automne. Ensuite j'ai fait un test de maïs-sorgho sur 1ha, pour tenter le zéro phyto et augmenter le rendement fourrager. Si ça marche, j'en ferai 4 ou 5 ha l'année prochaine. Enfin maximiser le pâturage, c'est la base. Pour valoriser encore mieux l'herbe, j'ai commencé à changer de race, de la Prim'Holstein vers la Jersiaise. Six sont arrivées cette année.



Tanguy Barbeau
Éleveur de vaches laitières
à la Tessouaille
(Sud du Maine-et-Loire),
installé depuis juin 2022

Et si les prix des intrants diminuaient, changerais-tu pour autant ton système ? Quels sont les atouts d'un système autonome selon toi ?

Non, je ne changerais pas. C'est ce système-là qui me donne envie de me lever le matin. Cette façon de travailler m'intéresse : les vaches au champ, chercher la qualité davantage que le rendement, faire moins de tracteur... C'est tout un ensemble qui me plaît.

Le côté humain c'est un gros atout, d'avoir une façon de travailler qui m'intéresse.

Qu'est-ce qui a facilité / facilite pour toi la mise en place d'un système économe en intrants ?

La conjoncture économique a accéléré le changement. Je serais allé vers un système extensif plus économe de toute manière, mais moins vite sans ces prix des intrants élevés. Ensuite être sur le même longueur d'onde que mon cédant a facilité le développement de ce système à mon installation.

Selon toi, quels peuvent être les premiers pas à poser quand on veut aller vers un système autonome et économe ?

Sans hésitation, le pâturage ! C'est le plus efficace économiquement, la vache cherche son alimentation toute seule et elle fertilise par les bouses. C'est doublement intéressant. Une fois qu'on est lancé sur la maximisation du pâturage, le reste du raisonnement suit.

Les systèmes autonomes et économes : un choix pour faire face à ces prix élevés

En élevage laitier, l'observatoire technico-économique de Réseau CIVAM l'a démontré : les systèmes pâturants dégagent plus de richesse avec moins d'intrants.

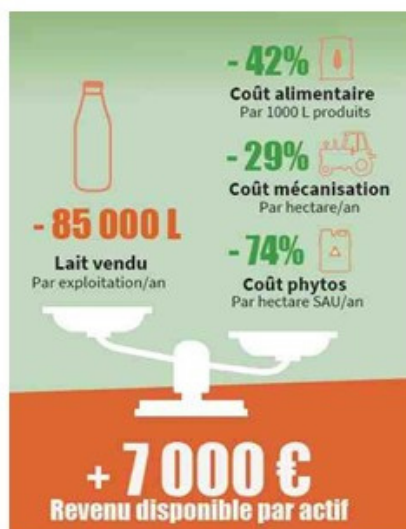
L'observatoire compare sur 10 ans, entre 2008 et 2017, ces systèmes herbagers à la ferme laitière moyenne du RICA (1) du Grand Ouest. Les systèmes herbagers consomment moins d'intrants :

- 2 fois moins de concentrés pour nourrir les animaux,
- par hectare : 76 % d'économie d'engrais, 74 % d'économie de phytos et 29% d'économies sur la mécanisation.

Ces fermes ont dégagé plus de revenu pour les agriculteurs : une ferme herbagère non bio dégage en moyenne 24 920 € de Revenu Disponible (2) par actif, soit 7000 € de plus que la moyenne RICA (+39%), avec 85 000 L de lait vendu en moins .

De plus, ces systèmes autonomes et économes, sont beaucoup moins dépendants des fluctuations des prix. Ainsi, grâce aux légumineuses

et aux fumiers de ferme, les achats d'engrais sont réduits; grâce au pâturage qui apporte une alimentation parfaitement équilibrée pour les ruminants, les achats de céréales et protéagineux sont eux aussi limités et le tracteur roule moins ("La vache a une barre de coupe à l'avant et un épandeur à l'arrière", comme le disait André Pochon, agriculteur retraité, pionnier des systèmes herbagers).



Les systèmes pâturants dégagent plus de revenu avec moins d'intrants.
Illustration : Réseau CIVAM

GLOSSAIRE

(1)RICA : Réseau d'Information Comptable Agricole

(2)Revenu Disponible = EBE - Annuités - Frais Financiers court terme (c'est-à-dire le revenu concrètement disponible pour l'agriculteur, pour se rémunérer et mettre de côté pour des investissements à venir)

EN SAVOIR PLUS

Tous les résultats de l'observatoire technico-économique de Réseau CIVAM en cliquant ICI,

ou directement sur le site de Réseau CIVAM dans la catégorie "Ressources"

VOUS SOUHAITEZ ALLER VERS UN SYSTÈME AUTONOME ET ECONOMIQUE ?

Il existe une diversité d'accompagnements possibles, par différentes organisations. A chacun de trouver chaussure(s) à son pied !

Le réseau des CIVAM (Centre d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu Rural) rassemble de nombreux agriculteurs et agricultrices qui sont en train de construire ou ont construit depuis plusieurs années des systèmes autonomes et économes, basés sur les prairies pâturées. Une multitude d'expériences riches qui peuvent donner des repères pour faire évoluer votre ferme.

Au CIVAM Agriculture Durable 49, nous proposons notamment :

- une formation de 6 journées « construire un pâturage tournant sur ma ferme » co-animée par une animatrice et 2 éleveurs expérimentés,
- des groupes d'échanges et formation (en bovins, ovins et porcs et sur les cultures économes en intrants),
- des rencontres techniques ouvertes à toutes et tous et de nombreuses ressources techniques.



Réseau des CIVAM
www.civam.org



Fédération régionale PDL
www.civam-paysdelaloire.org



CIVAM Agriculture Durable 49
civamad49.civam.org



RÉSEAU DES CIVAM DES PAYS DE LA LOIRE



FRCIVAM Pays de la Loire
14 avenue du Château
44390 Saffré

Tel : 02.40.72.65.05
frcivampdl@civam.org
www.civam-paysdelaloire.org

